

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Les Éditions Jeunesse, ça vous dit quelque chose?

Paule Daveluy

---

Volume 19, numéro 3, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13332ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Daveluy, P. (1997). Les Éditions Jeunesse, ça vous dit quelque chose? *Lurelu*, 19(3), 47-50.

«Il n'est pas vrai que rien soit jamais effacé.  
Le passé n'est jamais tout à fait le passé.»

Henri Bataille

**Vieillis** a ses avantages : le panorama qui s'étend derrière soi se découvre chaque jour plus vaste. Comme un lent quotidien dépouillé de ses urgences. Et la vision qu'on en a s'appuie sur des repères qu'on reste presque seul à savoir reconnaître. Les témoins du passé se raréfient et c'est avec nostalgie qu'on se rappelle le rôle qu'ont joué certains d'entre eux et l'espace qu'ils ont occupé. Parler d'eux n'en devient que plus essentiel.

Voilà sans doute pourquoi Cécile Gagnon m'a demandé, le printemps dernier, si je n'écrirais pas avec elle un article sur un pionnier oublié : Réal d'Anjou, décédé, l'automne précédent, sans qu'on lui ait rendu un quelconque hommage. Il s'agissait, bien sûr, pour Cécile et moi, de rétablir les balises d'une petite histoire guère plus connue et fouillée que la grande, et dont les auteurs et illustrateurs de maintenant connaissent davantage les aboutissants glorieux que les tenants laborieux. À preuve... *ma* Christiane Duchesne.

Qu'on ne s'y trompe pas : j'aime Christiane. Presque comme si elle était ma fille. Je dévore tout ce qu'elle écrit. Je la vante à tout venant et me réjouis des prix qu'elle obtient – combien mérités! En somme, je suis une inconditionnelle. Aussi ai-je été tout oreilles, le 15 mai 1996, quand Laurent Laplante l'a interviewée à Radio-Canada, en marge du prix Christie qu'elle venait d'obtenir pour *La Bergère de Chevaux*.

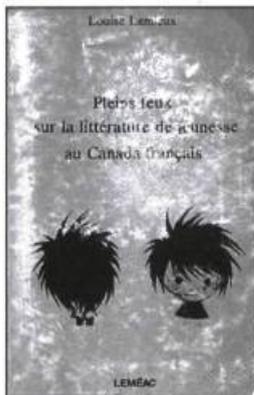
On lui demande comment tout cela a commencé, cette vague déferlante qui garde la littérature de jeunesse du Québec sur les crêtes (environ trois cents livres, cette année, alors qu'en 1970 il ne s'en était publié que deux). Elle hésite. On la prend de court avec cette question. Je me dis : «Ça y est, elle va remonter aux sources. À défaut de parler des pionniers de 1920, les Maxine, Marie-Claire Daveluy, Eugène Achard, Claude Melançon... et de l'Association des Écrivains pour la Jeunesse fondée en 1948 par Béatrice Clément, elle se souviendra des Éditions Jeunesse, nées en 1961, à une époque de grande noirceur, et responsables de quelques-uns de nos classiques. À tout le moins, elle s'arrêtera à 1971, au lancement de Communication-Jeunesse, navire amiral qui tient la mer depuis son colloque inaugural à l'Université

## LES ÉDITIONS JEUNESSE, ça vous dit quelque chose?

du Québec à Montréal sur la Création culturelle pour la jeunesse et l'identité québécoise. Après tout, ne célèbre-t-on pas, cette année, les vingt-cinq ans de cette association?

Pantoute! Il semblerait – Christiane hésite, utilise le conditionnel – il semblerait que les Éditions de La courte échelle aient été le ferment de départ. Ah! Misère! *Ma* Christiane croit ça! Je me sens déçue. Trahie. Et, avec moi, toutes ces folles personnes qui ont œuvré à la promotion du livre d'ici pour les jeunes d'ici bien avant que ne soit bâtie cette maison dont je reconnais néanmoins volontiers le dynamisme et salue bien bas les réalisations dans notre milieu et à l'étranger.

Pour me consoler, je me dis : «Christiane est jeune. Elle ne sait pas quelles batailles ont été livrées pour que ses magnifiques textes aient des éditeurs et un public.»



Appuyée sur *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français* de Louise Lemieux, je m'en vais lui révéler à elle, et à ceux que ça peut intéresser, quelques bribes du passé de nos lettres!

### Mais auparavant, un mot à Cécile Gagnon...

Ma belle, tu m'as fait grand honneur en me donnant le mot de la fin dans ton article (*Lurelu*, automne 1996) : «Comme le dit si bien Paule Daveluy, c'est Réal d'Anjou qui a semé le grain de cette moisson que d'autres récoltent aujourd'hui.» Tu m'as mise, en même temps, dans mes petits souliers. Il n'était pas seul à semer, notre ami Réal, et j'ai tout l'air de faire joyeusement fi, pour une belle chute, des ouvriers de la première heure. J'ai nommé Béatrice Clément, Simone Hudon-Beaulac, et le père M.-Joseph d'Anjou, ceux-là même qu'on voit, tout sourire, sur l'une des rarissimes photos prises (25 octobre 1962) au lancement des Éditions Jeunesse deuxième mouture.

Pour rédiger notre article en tandem, j'avais fait des recherches sur les années soixante, soixante-dix, quatre-vingt et je t'avais expédié les fruits de cette quête, par lettre (d'où la citation). Au téléphone, cependant, j'avais manifesté des réticences à un élogé inconditionnel. Notre homme n'avait

pas tenu le coup jusqu'au bout; il avait liquidé les actifs du groupe sans le consulter, et j'en avais encore le cœur à l'envers.

Il avait donc été décidé, avec l'éditeur de *Lurelu*, que tu écrirais seule l'hommage et que, moi, je conteras ce que je savais des Éditions Jeunesse deuxième mouture, auxquelles j'avais été mêlée de très près.

Et voici ce que ça donne...

### Les Éditions Jeunesse, première mouture

Vers les années quarante, quelques courageuses maisons de chez nous publient, de loin en loin, dans le secteur fragile de la littérature de jeunesse : Granger, Lévesque, Achard, les Éditions Variétés, de l'Arbre... sans que nul ne s'y intéresse vraiment. La guerre en Europe stimulant la production locale, d'autres maisons, Fides, Beauchemin, Leméac, Paulines, l'Atelier..., tentent l'aventure dans les années cinquante, lors même que les pouvoirs publics ignorent tout de ce maillon pourtant essentiel de la chaîne culturelle. Aventure risquée, aux lendemains qui déchantent, car, la guerre finie, la France reprend son fief.

C'est alors que, «consciente des besoins de l'heure, Béatrice Clément fonde l'Association des Écrivains pour la Jeunesse... Double but : a) grouper les écrivains en vue d'améliorer la qualité de leurs œuvres, de coordonner leurs efforts et de les faire connaître; b) travailler à stimuler la production d'une littérature canadienne choisie et abondante pour la jeunesse canadienne-française!» Cette association lançait peu après Les Éditions Jeunesse.

Qui est donc cette Béatrice Clément qui s'attaque, comme une croisée, à l'inertie générale? Louise Lemieux nous dit d'elle qu'elle est l'une des rares femmes de lettres canadiennes-françaises qui consacre tout son temps à la jeunesse. «Née à Paris en 1905 de parents canadiens, elle a parfait son éducation en France et en Angleterre.»



Cécile Gagnon

Et que sont ces Éditions Jeunesse nouvelles-nées? Selon le père Jean-Paul Labelle, «il s'agit d'une véritable coopérative d'écrivains qui publient, éditent eux-mêmes leurs livres».

Les Écrivains pour la Jeunesse œuvrent dans le désert pendant quelques années. En 1953, ils comptent néanmoins soixante-dix membres. Guy Boulizon,

qui en devient alors le président, déclare que l'entreprise a «ses ombres et ses lumières». Hélas! les ombres l'emportent et, en 1954, c'est la dissolution. Le bilan n'en reste pas moins positif : l'association «n'est pas étrangère à l'apparition d'un âge d'or de la littérature de jeunesse au Canada français».

## Les Éditions Jeunesse, deuxième mouture

Béatrice Clément a encaissé un échec mais n'a pas abandonné son rêve d'offrir aux jeunes du Québec des livres écrits et produits au Québec. Cette fois, elle mettra toutes les



Paule Daveluy; Béatrice Clément; Joseph d'Anjou, s.j.; Simone Beaulac.

: La Presse, 25 octobre 1962

chances de son côté. Ce qu'il lui faut, c'est une maison d'édition. Déjà, elle a intéressé à l'affaire une amie, Simone Hudon-Beaulac, artiste connue, professeure aux Beaux-Arts de Québec, qui se portera garante du bon goût des illustrations, et le père jésuite Marie-Joseph d'Anjou, secrétaire de la revue *Relations* qui voit dans la littérature de jeunesse une forme d'apostolat pour ses deux causes d'élection : la langue belle et la morale bonne. C'est au père d'Anjou que les Éditions Jeunesse doivent la correction du style et la cohérence de la mise en pages. (En ce qui me concerne, je lui serai toujours reconnaissante de s'être penché sur mes écrits comme un mentor sévère mais néanmoins enthousiaste et stimulant, au dévouement inlassable.)

Une association d'auteurs a besoin d'auteurs. Béatrice Clément recrute. Je suis partie prenante. Je veux écrire pour les jeunes et c'est grâce à elle que les Éditions de l'Atelier se sont intéressées à mes «chroniques de la maison heureuse» et les ont publiées. Entre Béatrice et moi, c'est l'amitié et me voilà dorénavant non seulement membre des Éditions Jeunesse, mais, à mon grand étonnement, l'un des piliers du conseil d'administration. Imprudent! Je n'y connais rien. Et puis, j'ai six enfants à la maison et je suis la secrétaire débordée de mon Monsieur Bricole de mari, les soirs. Pas plus de sous qu'il n'en faut; donc, ni voiture, ni le luxe des taxis. Ça veut dire des cuisses gelées plus souvent qu'à leur tour, les soirs d'hiver, quand je me rends en autobus à la Maison Bellarmine, abandonnant mes jeunes à leur père à l'heure du souper pour aller m'occuper des lectures de ceux des autres. C'est difficile, mais j'adore ça et je m'engage à fond, même si je ne me sens jamais à la hauteur des espérances qu'on a mises en moi.

Le père d'Anjou recrute à son tour son cousin, Réal d'Anjou, directeur des Éditions du Pélican dans la bonne ville de Québec, idéaliste en quête d'une cause. Celle-ci, qu'il adopte, sera, pour lui, le ciel et l'enfer. Les Éditions Jeunesse, officiellement lan-

cées en 1961, le comblent parce que leur excellence est aussitôt reconnue, mais sont en passe de le ruiner, car il porte à bout de bras et sans subvention d'aucune sorte le poids de son rêve. L'excellence – celle que réclame de lui son conseil ultra-perfectionniste –, ça se paie. Le bâilleur de fonds, c'est lui. L'excellence, il est pour, mais il croule sous les exigences. Il fonctionne selon des normes qui nécessiteraient une équipe multiple et un appui gouvernemental.

Bonne volonté bohème d'un côté – celui de l'éditeur – intransigeance en quête de perfection de l'autre – celui du conseil qui, donnant tout ce qu'il a, s'attend à la réciprocité – c'est l'impasse. Encore une fois, le sort s'acharne. Les Éditions Jeunesse craquent sous la pression. Béatrice Clément, le moteur de cet équipage boiteux, lâche tout et part pour l'Europe.



Monique Corriveau

Le conseiller moral et littéraire et l'artiste-conseil refusent l'héritage qu'elle leur lègue. Reste moi, cinquième roue du carrosse, dépassée par les événements, nullement prête à régner, mais continuant d'écrire puisque c'est cette passion-là qui m'a menée là où je suis. Il ne reste plus d'éditeurs au Québec pour me publier et pour publier ces étoiles que sont Monique Corriveau, Suzanne

Martel, Cécile Gagnon, Henriette Major, Maryse Côté et ma propre sœur, Suzanne Rocher. C'est le désert. En 1969, même Fides et Beauchemin ne publient plus pour la jeunesse.

Défait par sa défaite, Réal d'Anjou a vendu son fonds de commerce et ses auteurs à un jeune loup de Montréal, propriétaire des

Entreprises de l'Éducation Nouvelle, entré sur la scène de la littérature jeunesse en conquérant et qui a ajouté aussitôt à ses actifs (au coût d'un million de dollars) Le Centre de Psychologie et de Pédagogie. Bouchée manifestement trop grosse, suivie, peu après, d'une faillite retentissante.

Demiers sur les listes des créanciers : les auteurs, ces éternels perdants. Moi, aux premières loges et triplement lésée. Non seulement ai-je engagé mes énergies dans la survie des Éditions Jeunesse,



Henriette Major

mais ma quatrième saison dans la saga de Rosanne, *Cher printemps*, toute composée qu'elle soit, reste là, oubliée (Québec/Amérique) la publie cette année, après vingt-cinq ans et

## Dates marquantes et quelques artisans de la première heure

(selon *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*)

1920 Fondation de l'*Oiseau Bleu* par la Société Saint-Jean-Baptiste (à l'insistance d'Arthur St-Pierre) : magazine pour la jeunesse auquel ont collaboré, entre autres, Marie-Claire Daveluy, Blanche Lamontagne-Beaugard, Maxine, Marcelle Gauvreau, le frère Marie-Victorin.

1942 Fondation de l'Association des Écrivains pour la jeunesse par Béatrice Clément. En faisaient partie, entre autres : Jeanne Grisé-Allard, Guy Boulizon, Daniel Lareau. En 1949, cette association lance Les Éditions Jeunesse. L'Association est dissoute en 1954.

1962 Les Éditions Jeunesse renaissent, toujours présidées par Béatrice Clément. Éditeur attitré : Réal d'Anjou. Conseil d'administration : Simone Hudon-Beaulac, le père M.-Joseph d'Anjou, Paule Daveluy.

1970 Les Entreprises de l'Éducation Nouvelle (Gontran Trotter, propriétaire) acquièrent le fonds des Éditions Jeunesse. Suit, peu après, la faillite des Entreprises.

1971 Fondation de Communication-Jeunesse.

une apparition tronquée chez Fides). Troisième frustration, j'ai, à la demande de Réal d'Anjou, traduit *With Pipe, Paddle and Song*, un magnifique roman d'une auteure américaine, Elizabeth Yates. J'y ai mis une année, et il semble que *En avant, Voyageurs!* ne sera jamais publié ou payé.

## Communication-Jeunesse

Quand on touche le fond – et c'est ce qui nous arrivait à nous, les auteurs des défuntes Éditions Jeunesse en 1970 –, on coule à pic ou on remonte à la surface d'un coup de talon. Nous avons choisi de remonter. Nous nous sommes concertés. Regroupés. Désamés. C'est ainsi qu'est née Communication-Jeunesse, gardienne de la littérature de jeunesse. Au Québec. Et, si étonnant que ça puisse paraître, au Canada. Car nos amis des autres provinces avaient également l'identité précaire. Là où notre concurrence se nommait France, la leur avait pour nom : États-Unis. Le Canadian Children's Book Center de Toronto a été bâti sur le modèle de Communication-Jeunesse. C'est une plume à notre chapeau.

## Rien ne se perd



Paule Daveluy

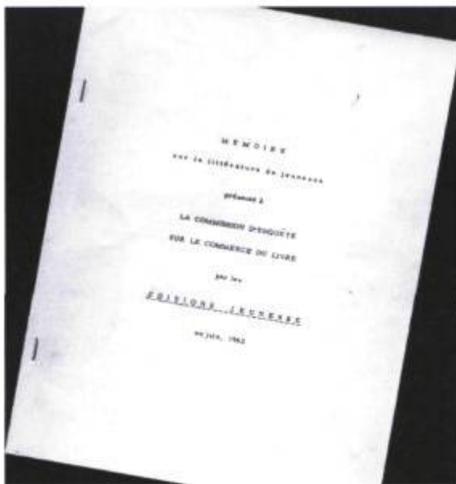
Les années que j'ai consacrées aux Éditions Jeunesse – deuxième mouture – m'ont appris beaucoup sur le monde de l'édition. Cet apprentissage a servi à Communication-Jeunesse, le temps venu.

Tout comme m'a servi, à moi personnellement, surprise, surprise! la traduction de *With Pipe Paddle and Song* sur laquelle je m'étais échinée pour des prunes, et qui a finalement paru chez Héritage. Cette traduction m'a ouvert les portes d'un univers où je baignerai, dix ans durant, comme un poisson dans l'eau, et où j'aurai le privilège de susciter, par osmose, un engouement nouveau pour la traduction du livre de jeunesse au pays. ♪

*Il y a eu des pépins  
Mais, tout bien considéré,  
Moi, je ne regrette rien;  
Sauf, peut-être, une amitié  
Qui s'est perdue en chemin.*

### Note

1. Sauf indication contraire, les citations sont tirées de *Pleins feux sur la littérature de jeunesse au Canada français*. Louise Lemieux, Leméac, 1972, 340 p.



*Mémoire sur la littérature de jeunesse*, présenté à la Commission d'enquête sur le commerce du livre par les Éditions Jeunesse, en juin 1963. On pouvait y lire : « C'est au contact précoce des créations réussies par leurs aînés que les cadets d'une nation découvrent leur propre génie et croient à sa fécondité. »

« Pour former la jeunesse de chez nous, il faut non seulement des écoles et des maîtres de chez nous, mais des écrivains, des artistes et des œuvres de chez nous. »

## À l'honneur

### Prix Frances Russell

Suzanne Pouliot, auteure de certains articles parus entre autres dans *Lurelu*, s'est vue honorée l'été dernier par IBBY Canada en recevant le prix Frances Russell, d'une valeur de mille dollars, pour sa contribution à la recherche en littérature de jeunesse.

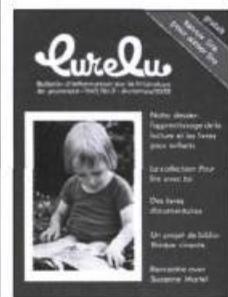
### Personnalité des Salons du livre

L'auteur Yvon Brochu, concepteur et directeur de plusieurs collections aux Éditions Héritage, a reçu le titre de Personnalité des Salons du livre 1996, le 27 septembre lors de la Soirée des exposants, au Salon du Saguenay-Lac-St-Jean. Rappelons qu'Yvon Brochu a aussi été élu président de Communication-Jeunesse à la fin du printemps dernier.

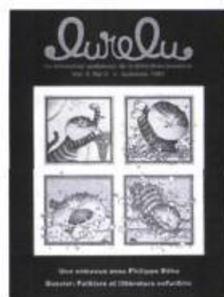
Depuis six ans, l'Association québécoise des Salons du livre couronne une personnalité pour souligner l'apport des auteurs, des exposants et des participants réguliers aux Salons.

### Mention spéciale à Paul Roux

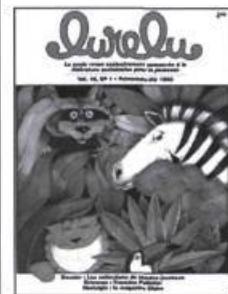
Le 19 octobre dernier, le jury du Grand Prix du Salon du Livre de Toronto a accordé une mention spéciale à Paul Roux pour ses albums *Chut* (Éditions du Raton Laveur) et *Le rêve du capitaine* (une bande dessinée de la série « Ariane » et « Nicolas », parue aux Éditions Mille-Îles). ♪



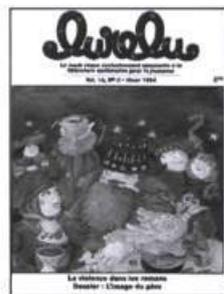
**3 (vol. 1, n° 3)  
Automne 1978**  
**Dossier :** L'apprentissage de la lecture.  
**Entrevue :** Suzanne Martel, auteure.



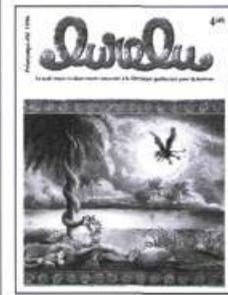
**7 (vol. 4, n° 3)  
Automne 1981**  
**Dossier :** Folklore et littérature enfantine par J. Du Berger.  
**Rencontre avec** Philippe Béha, illustrateur.



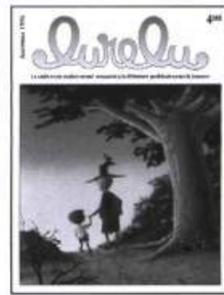
**41 (vol. 16, n° 1)  
Printemps-Été 1993**  
**Dossier :** Les collections de romans jeunesse.  
**Entrevue :** Francine Pelletier, auteure.



**43 (vol. 16, n° 3)  
Hiver 1994**  
**Dossier :** L'image du père dans les romans.  
**Entrevue :** Michel Lupens, éditeur.  
La violence dans les romans.



**50 (vol. 19, n° 1)  
Printemps-Été 1996**  
Le théâtre du Gros Mécano.  
Les albums de BD pour jeunes.  
**Entrevue :** Jean Lemieux, écrivain.



**51 (vol. 19, n° 2)  
Automne 1996**  
**Dossier :** Théâtre jeune public, le texte dramatique.  
Réal D'anjou, pionnier québécois de l'édition pour jeunes.  
**Entrevue :** Anne Ville-neuve, illustratrice.